

ÉDITORIAL

Comme l'annonçait Sophie Audidière dans l'éditorial du précédent numéro, *Dix-Huitième Siècle* entame cette année un nouvel épisode de sa longue carrière. Rappelons que la revue fut fondée en 1969 par Roland Desné, quelques années après la Société dont elle émane. Par-delà les frontières et les différences disciplinaires, la revue joue un rôle essentiel dans la mission, plus nécessaire aujourd'hui que jamais, de diffusion de la recherche sur les Lumières.

Au fil des mandats de Roland Desné, de Marcel Dorigny, de Jean-Christophe Abramovici et de Sophie Audidière, la revue a poursuivi un objectif que Paul Vernière, dans la présentation du premier numéro, définissait ainsi :

Nous aimerions donc qu'au-delà d'une chapelle universitaire ou de sectes idéologiques, notre entreprise fit éclater les spécialités étroites et atteignît l'église discrète des « honnêtes gens » qui savent lire *Candide*, s'attarder devant un Chardin, mais aussi goûter la tournure d'un meuble ou le son d'un clavecin. Il ne s'agit pas d'amateurisme, mais simplement de civilisation. Tous les problèmes qui hantent notre conscience, qu'il s'agisse de sciences exactes, d'esthétique, de sociologie, de pédagogie, de politique – et de littérature – ont été posés au 18^e siècle, quelque part en Europe, entre Bayle et Cabanis, entre Leibniz et Goethe, entre Swift et Choderlos de Laclos, entre Newton et Laplace.

La revue a progressivement précisé sa structure (depuis 1973 un Dossier thématique suivi de *Varia*) et consolidé la place des recensions, dans l'objectif de « mettre à la disposition des chercheurs de toutes les disciplines un centre de liaison et d'échanges », selon les termes de René Pomeau dans la fameuse « Circulaire » qui traçait la feuille de route de la Société française du 18^e siècle qu'il contribuait à créer. Elle s'est aussi augmentée, en 2014, d'un « Grand Entretien » qui fait dialoguer les études savantes avec les mille et une formes que peut prendre l'intérêt porté au dix-huitième siècle aujourd'hui, des ateliers de restauration et de conservation aux coulisses de la création contemporaine. Dans ce même

souci d'être en prise avec le présent, la pratique de l'*Éditorial* est devenue régulière autant pour rendre compte des choix éditoriaux et scientifiques que pour mettre en exergue la proximité des études dix-huitiémistes avec les débats et les enjeux du présent. À l'heure où nous écrivons ces lignes, les sujets de préoccupation dominant : la guerre déchire le centre de l'Europe tandis que des mouvements de replis identitaires et nationalistes ébranlent les fondements de son existence politique attachée au cosmopolitisme des Lumières plurielles. À *Dix-Huitième Siècle*, il revient de rappeler les principes et l'esprit de la *philosophie hardie* qu'ont promue et incarnée les philosophes des Lumières – la formule se retrouve aussi bien chez Diderot que chez Voltaire – capable de résister aux manipulations, de déconstruire les impostures mais aussi de faire percevoir les nuances.

Depuis le précédent numéro, les recensions et désormais l'ensemble de la revue sont accessibles simultanément en version papier et numérique – tout en s'efforçant de rester, comme l'écrivait Jean-Christophe Abramovici dans son premier « Éditorial » en 2014, « un bel objet », de ceux que l'on peut conserver dans une bibliothèque physique, feuilleter, laisser et reprendre, lire et annoter. Insistons ici sur le fait que, comme toute revue, *Dix-Huitième siècle* a aujourd'hui et plus que jamais besoin de ses lecteurs pour que cette double existence, numérique et matérielle, soit possible. Nous faisons le pari que celle-ci sera heureuse, combinant la dynamique d'un travail de recherche connecté et l'attachement – qui n'est ni fétichisme ni nostalgie – à un beau livre qui fait date tout en prenant place dans une série.

La formule d'un directoire en tandem – une directrice de publication et une rédactrice en chef – permet de répartir les tâches auparavant dévolues à une seule personne et de renforcer la collégialité des décisions. À plusieurs membres issus du précédent comité – Laurent Châtel, Aurora García-Martínez, Sophie Marchand, Élise Pavy-Guilbert, Philippe Rabaté et Pierre Wachenheim – se sont jointes, en juin dernier, neuf nouvelles personnes – outre nous deux, Flávio Borda D'Água, Marianne Charrier-Vozel, Déborah Cohen, Aurélia Gaillard, Luciano Piffanelli, Élodie Ripoll et Arnault Skornicki. C'est donc désormais à quinze que le comité de rédaction de la revue travaillera à ses

différentes missions. Autre nouveauté, le Dossier thématique sera désormais, à partir du numéro 59, soumis à une expertise externe en double aveugle organisée par la revue. L'équipe reprend une revue en pleine forme à la suite de Sophie Audidière qui a fait avancer efficacement divers chantiers durant ses cinq années de direction : maquette professionnelle (réalisée par Claire Carpentier puis par Marion Hummel, qui reste à nos côtés), recours à une expertise extérieure pour les *Varia* et développement numérique en collaboration avec CAIRN. La revue lui doit d'être aujourd'hui entièrement et immédiatement accessible dans le cadre du programme « Souscrire Pour ouvrir » et d'avoir intégré l'index du Directory of Open Access Journals (DOAJ). Au moment de reprendre le flambeau, nous tenons à lui adresser, à elle et à son équipe qui devient en partie la nôtre, nos chaleureux remerciements et nous aurons à cœur de poursuivre le travail collectif qui fait vivre notre revue, travail fait d'enthousiasme et de rigueur scientifique.

Il est temps de mettre à la voile avec Mathieu Grenet, Denis Le Guen, et leurs dix-neuf contributeurs et d'embarquer vers les « îles » du 18^e siècle pour explorer ce qu'ils nomment des « dynamiques définies comme “politiques”, mais qui sont également – et d'abord – socio-spatiales, culturelles et imaginaires ». Le point d'exclamation du titre manifeste l'ambivalence du rapport des Lumières aux îles : espaces de découverte ou de relégation, de conquête ou d'exil, de prise de recul ou d'éloignement, elles constituent, écrivent-ils, une « mise à distance du monde » tout en mobilisant une « pluralité » « d'expériences et d'acteurs ». Le lecteur peut continuer d'observer la mer avec le « Grand entretien » consacré cette année aux lettres découvertes par l'historien Renaud Morieux. Si elles n'ont, en leur temps, jamais atteint les marins auxquels elles étaient adressées, ces lettres touchent aujourd'hui toutes sortes de publics, au-delà du cercle restreint des historiens et spécialistes de l'archive. Le Dossier est suivi de neuf articles de *Varia* et d'une section « Notes de lecture » riche cette année de plus de cent recensions. L'image de couverture s'est élargie : la thématique nous y invitait et la délicate aquarelle de George Tobin le méritait. L'île de Méhétia, baptisée « Osnaburgh Island » par Samuel Wallis lorsqu'il y accosta en 1767, habitée

6 FLORENCE MAGNOT-OGILVY, EMMANUELLE SEMPÈRE

malgré son rude relief, voit ses eaux occupées par un chassé-croisé de pirogues et de frégates. La rencontre entre deux mondes apparaît ici paisible : les pêcheurs en premier plan ne semblent guère dérangés par les imposants navires qui font route vers leurs côtes. Toujours la surface des apparences que ce numéro nous invite à traverser.

Florence MAGNOT-OGILVY
Rédactrice en chef

Emmanuelle SEMPÈRE
Directrice de la publication

